

**Zeitschrift:** L'Enseignement Mathématique  
**Herausgeber:** Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique  
**Band:** 17 (1915)  
**Heft:** 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

**Artikel:** SUR L'EMPLOI DE CERTAINES MATRICES DE FORMES DANS LA  
RÉSOLUTION DE PROBLÈMES DE GÉOMÉTRIE  
**Autor:** Godeaux, Lucien  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-16311>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# SUR L'EMPLOI DE CERTAINES MATRICES DE FORMES DANS LA RÉOLUTION DE PROBLÈMES DE GÉOMÉTRIE

PAR

Lucien GODEAUX (Liège).

Des recherches sur certaines congruences de droites m'ont conduit autrefois à la considération de certaines matrices à deux séries de variables cogrédientes

$$\left\| \begin{array}{ccccccc} a_x^n & a_x^{n-1} a_y & a_x^{n-2} a_y^2 & \dots & a_y^n \\ b_x^n & b_x^{n-1} b_y & b_x^{n-2} b_y^2 & \dots & b_y^n \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \end{array} \right\| ,$$

à  $n + 2$  lignes, ne changeant pas de forme lorsque l'on substitue à  $x_i, y_i$  des combinaisons  $\lambda x_i + \mu y_i, \lambda' x_i + \mu' y_i$ <sup>1</sup>. M. Stuyvaert a ensuite repris l'étude de ces matrices et d'autres possédant la même propriété, et leur a consacré un Mémoire très intéressant et très suggestif<sup>2</sup>. Certains problèmes de géométrie conduisent à la considération de matrice de même type que celles dont il vient d'être question, mais à trois séries de variables cogrédientes. C'est ce que je me propose de montrer dans ce travail en traitant les problèmes suivants :

a) Déterminer la classe du lieu des plans sur lesquels les quadriques d'un système linéaire  $\infty^6$  découpent  $\infty^4$  coniques.

b) Déterminer la classe du lieu des plans rencontrant sept couples de droites en sept couples de points conjugués par rapport à une même conique.

<sup>1</sup> *Sur quelques complexes particuliers*. Bull. Acad. de Belgique, 1907. — *Sur quelques congruences particulières de droites*. Mém. de la Soc. des Sc. du Hainaut, 1908. — *Sur une classe de congruences de droites*. L'Enseign. Math., 1909.

<sup>2</sup> *Sur l'usage des matrices dans l'étude des congruences de droites*. L'enseign. Math., 1910.

## § 1. — Matrices fonctionnelles.

1. — Désignons par  $(x_0, x_1, x_2, \dots, x_r)$ ,  $(y_0, y_1, \dots, y_r)$ ,  $(z_0, z_1, \dots, z_r)$  les coordonnées projectives homogènes respectivement de trois points X, Y, Z d'un espace linéaire  $S_r$ , à  $r$  dimensions et représentons par  $(\lambda, \mu, \nu)$  une fonction rationnelle, entière et homogène par rapport à chacune de ces séries de variables, de degré  $\lambda$  en  $(x)$ ,  $\mu$  en  $(y)$ ,  $\nu$  en  $(z)$ .

Considérons la matrice à sept lignes et six colonnes

$$(1) \quad \left\| \begin{array}{cccccc} (\lambda_1, \mu_1, \nu_1) & (\lambda_2, \mu_2, \nu_2) & \dots & (\lambda_6, \mu_6, \nu_6) & & \\ (\lambda_1, \mu_1, \nu_1) & - & \dots & - & & \\ - & - & \dots & - & & \\ - & - & \dots & - & & \\ - & - & \dots & - & & \\ - & - & \dots & - & & \\ (\lambda_1, \mu_1, \nu_1) & - & \dots & (\lambda_6, \mu_6, \nu_6) & & \end{array} \right\| = 0$$

et supposons que cette matrice ne change pas de forme lorsque l'on substitue à  $x_i, y_i, z_i$ , des combinaisons linéaires  $\alpha x_i + \beta y_i + \gamma z_i$ ,  $\alpha' x_i + \beta' y_i + \gamma' z_i$ ,  $\alpha'' x_i + \beta'' y_i + \gamma'' z_i$ . Les équations (1) sont alors vérifiées pour trois points arbitraires (distincts) du plan XYZ. On peut donc dire que ces équations représentent un système de plans. Ce système est de dimensions  $3(r-2) - 2 = 3r - 8$ ; c'est, suivant la terminologie de S. Kantor, un  $\infty^{3r-8}$  — complexe de plans.

2. — Faisons  $r = 3$ . Les équations (1) représentent alors une développable de  $S_3$  dont nous allons rechercher la classe, c'est-à-dire le nombre de ses plans passant par un point. Pour cela, nous pourrions opérer de la manière suivante : Immobilisons le point X et faisons parcourir aux points Y, Z deux droites gauches. Mais alors, nous devons éliminer les solutions pour lesquelles X, Y, Z sont en ligne droite, ce qui présente de sérieuses difficultés. Il est donc préférable de procéder autrement.

Faisons, dans les équations (1),  $r = 4$ . Nous avons alors, dans  $S_4$ , un  $\infty^4$  — complexe de plans. Par deux points quelconques passent des plans de ce  $\infty^4$  — complexe en nombre fini  $\xi$ . De même, il y a un nombre fini  $\zeta$  de plans de cet  $\infty^4$  — complexe passant par un point et s'appuyant sur deux droites, ces droites et ce point n'étant pas dans un même  $S_3$ .

La connaissance des nombres  $\xi, \zeta$  nous fournit la classe de la développable de  $S_3$ . Considérons en effet un point P et deux droites  $d_1, d_2$  de  $S_4$ . Lorsque  $d_1$  et  $d_2$  ne se rencontrent pas et que le

point P ne se trouve pas dans le  $S_3$  déterminé par  $d_1, d_2$ , faisons varier  $d_1, d_2$  jusqu'à ce que ces droites se rencontrent en un point P'. D'après le principe de la conservation du nombre, le nombre  $\zeta$  des plans du  $\infty^4$  — complexe passant par P et s'appuyant sur  $d_1, d_2$ , restera le même, car il ne devient pas infini<sup>1</sup>. Par conséquent, le nombre  $\zeta$  est égal au nombre  $\xi$  des plans du  $\infty^4$  — complexe passant par P, P' augmenté du nombre  $\chi$  des plans passant par P et s'appuyant sur  $d_1, d_2$  en des points distincts. Mais  $d_1, d_2$  et P sont actuellement dans un même  $S_3$  et les plans du  $\infty^4$  — complexe passant par P et s'appuyant en des points distincts sur  $d_1, d_2$  ayant trois points communs avec cet  $S_3$  y sont contenus tout entier. Par conséquent,  $\chi$  est la classe de la développable lieu des plans satisfaisant aux équations (1) pour  $r = 4$  et situés dans un  $S_3$ . On peut choisir P,  $d_1, d_2$  de manière que cet  $S_3$  soit donné par  $x_4 = 0$ . On voit ainsi que  $\chi$  est bien la classe cherchée.

3. — *Calcul de  $\xi$ .* — Pour calculer  $\xi$ , donnons à X, Y des positions fixes en dehors du plan  $x_3 = x_4 = 0$  et faisons parcourir ce plan au point Z. En d'autres termes, dans la matrice (1) donnons aux  $(x), (y)$  des valeurs fixes, telles que  $x_3, x_4 \neq 0, y_3, y_4 \neq 0$  et faisons  $z_3 = z_4 = 0$ . Nous obtenons une matrice à trois variables homogènes  $(z_0, z_1, z_2)$  qui s'annule, d'après une formule de M. Stuyvaert<sup>2</sup>, pour

$$\sum_{i,k=1}^6 v_i v_k \quad (i \leq k)$$

systèmes de valeurs de ces variables. On a donc

$$\xi = \sum_{i,k=1}^6 v_i v_k \quad (i \leq k) .$$

*Observation.* — Les points X, Y, Z jouant des rôles symétriques, on a également

$$\xi = \sum \lambda_i \lambda_k, \quad \xi = \sum \mu_i \mu_k \quad (i \leq k) .$$

Une condition pour que la matrice (1) jouisse de la propriété indiquée est donc

$$\sum \lambda_i \lambda_k = \sum \mu_i \mu_k = \sum v_i v_k \quad (i, k = 1, \dots, 6 ; \quad i \leq k) .$$

4. — *Calcul de  $\zeta$ .* — Pour calculer  $\zeta$ , donnons à X une position fixe et faisons parcourir au point Y la droite  $y_0 = y_1 = y_2 = 0$ ,

<sup>1</sup> La condition imposée aux plans du  $\infty^4$  — complexes initialement se décompose en deux conditions de même dimension. Voir F. Severi, *Sul principio della conservazione del numero*. Rend. Circ. Palermo, 1912.

<sup>2</sup> *Cinq Etudes de Géométrie Analytique* (p. 10). Gand, Van Goethem, 1908.



au point Z la droite  $z_2 = z_3 = z_4 = 0$ . Supposons de plus que le point X ait été choisi de manière que  $x_2$  soit différent de zéro. Alors, les points X, Y, Z sont toujours distincts et ne sont jamais en ligne droite.

Posons

$$\frac{u_1}{u_3} = \frac{y_3}{y_4}, \quad \frac{u_2}{u_3} = \frac{z_0}{z_1},$$

et substituons dans la matrice (1). Nous obtenons une matrice à trois variables ( $u_1, u_2, u_3$ ), homogènes, qui admet, d'après la formule de M. Stuyvaert déjà invoquée,

$$\Sigma(\mu_i + \nu_i)(\mu_k + \nu_k) \quad (i, k = 1, 2, \dots, 6, \quad i \leq k)$$

solutions. Mais parmi ces solutions, il peut y en avoir pour lesquelles on ait soit  $u_1 = u_3 = 0$ , soit  $u_2 = u_3 = 0$ . Ces solutions donnent respectivement  $y_3 = y_4 = 0, z_0 = z_1 = 0$ , ce qui est absurde. Remarquons que le  $i^{\text{ème}}$  terme d'une ligne est de degré  $\mu_i$  par rapport aux variables ( $u_1, u_3$ ). On trouve donc  $\xi = \Sigma \mu_i \mu_k$  ( $i, k = 1, 2, \dots, 6, i \leq k$ ) solutions pour lesquelles  $u_1 = u_3 = 0$ . De même, on trouve  $\xi$  solutions pour lesquelles  $u_2 = u_3 = 0$ . Par conséquent, on a

$$\xi = \Sigma(\mu_i + \nu_i)(\mu_k + \nu_k) - 2\xi \quad (i, k = 1, 2, \dots, 6; \quad i \leq k).$$

Par suite

$$\xi = \Sigma(\mu_i + \nu_i)(\mu_k + \nu_k) - \Sigma \mu_i \mu_k - \Sigma \nu_i \nu_k, \quad (i, k = 1, 2, \dots, 6; \quad i \leq k)$$

$$\xi = \Sigma \mu_i \nu_k + \Sigma \mu_i \nu_i = \Sigma \mu_i \Sigma \nu_k + \Sigma \mu_i \nu_i. \quad (i, k = 1, 2, \dots, 6),$$

5. — *Nombre  $\chi$ .* — Nous avons trouvé plus haut que la développable représentée par la matrice (1) dans laquelle on a fait  $r = 3$ , a la classe  $\chi = \zeta - \xi$ . On a donc

$$\chi = \sum_{i, k=1}^6 \mu_i \nu_k + \sum_{i=1}^6 \mu_i \nu_i - \xi.$$

*Observation.* — Remarquons que pour que la matrice (1) jouisse de la propriété indiquée, on doit arriver au même nombre  $\xi$  en intervertissant les rôles des points X, Y, Z. On doit donc avoir

$$\Sigma \mu_i \nu_k + \Sigma \mu_i \nu_i = \Sigma \nu_i \lambda_k + \Sigma \nu_i \lambda_i = \Sigma \lambda_i \mu_k + \Sigma \lambda_i \mu_i. \\ (i, k = 1, 2, \dots, 6).$$

6. — Considérons le déterminant obtenu en supprimant la dernière ligne de la matrice (1) et en y faisant  $r = 3$ . Ce déterminant,

égalé à zéro, représente une série  $\infty^2$  de plans enveloppant une certaine surface. Pour trouver la classe de cette surface, on immobilise X, Y et on fait  $z_2 = z_3 = 0$ . On trouve alors que cette classe est égale à  $\sum_1^6 \nu_i$ . On doit d'ailleurs avoir

$$\Sigma \lambda_i = \Sigma \mu_i = \Sigma \nu_i .$$

§ 2. — *Lieu des plans sur lesquels les quadriques d'un système  $\infty^6$ , linéaire, découpent  $\infty^4$  coniques.*

7. — Considérons, dans un  $S_3$ , sept quadriques linéairement indépendantes dont nous écrirons les équations sous la forme symbolique

$$a_x^2 = 0, \quad b_x^2 = 0, \quad c_x^2 = 0, \quad d_x^2 = 0, \quad f_x^2 = 0, \quad g_x^2 = 0, \quad h_x^2 = 0 .$$

Supposons que ces quadriques n'aient, six à six, aucun point commun.

Un plan déterminé par trois points X, Y, Z rencontre une de ces quadriques, la première par exemple, en une conique dont le point générique, de coordonnées  $\alpha x_0 + \beta y_0 + \gamma z_0, \dots, \alpha x_3 + \beta y_3 + \gamma z_3$ , vérifie l'équation

$$\alpha^2 a_x^2 + \beta^2 a_y^2 + \gamma^2 a_z^2 + 2\alpha\beta a_x a_y + 2\beta\gamma a_y a_z + 2\gamma\alpha a_z a_x = 0 .$$

Pour que les sept coniques déterminées par les sept quadriques données appartiennent à un même système  $\infty^4$ , linéaire, on doit avoir

$$\left\| \begin{array}{cccccc} a_x^2 & a_y^2 & a_z^2 & a_x a_y & a_y a_z & a_z a_x \\ b_x^2 & b_y^2 & b_z^2 & b_x b_y & b_y b_z & b_z b_x \\ c_x^2 & — & — & — & — & — \\ d_x^2 & — & — & — & — & — \\ f_x^2 & — & — & — & — & — \\ g_x^2 & — & — & — & — & — \\ h_x^2 & — & — & — & — & h_z h_x \end{array} \right\| = 0 . \quad (2)$$

Ces plans enveloppent donc une développable dont la classe  $\chi$  est donnée par les formules générales du § 1. Dans ces formules, nous devons faire  $\lambda_1 = 2, \lambda_2 = 0, \lambda_3 = 0, \lambda_4 = 1, \lambda_5 = 0, \lambda_6 = 1,$

$\mu_1 = 0, \mu_2 = 2, \mu_3 = 0, \mu_4 = 1, \mu_5 = 1, \mu_6 = 0, \nu_1 = 0, \nu_2 = 0, \nu_3 = 2, \nu_4 = 0, \nu_5 = 1, \nu_6 = 1$ . On trouve

$$\xi = 11, \quad \zeta = 17, \quad \chi = 6.$$

*Les plans sur lesquels les quadriques d'un système linéaire  $\infty^6$  découpent  $\infty^4$  coniques, enveloppent une développable de classe six.*

Remarquons que par une conique découpée sur un plan tangent à la développable considérée par une quadrique du système donné passent  $\infty^2$  quadriques de ce système. Parmi celles-ci, il y en a  $\infty^1$  contenant le plan, donc :

*Le lieu des plans faisant partie de  $\infty^1$  quadriques d'un système linéaire  $\infty^6$ , est une développable de classe six.*

8. — Le déterminant obtenu en supprimant une ligne dans la matrice (2) et égalé à zéro exprime que six quadriques découpent, sur le plan X, Y, Z, six coniques d'un système (linéaire)  $\infty^4$ . D'après ce que nous avons vu (§ 1, n° 6).

*Les plans sur lesquels les quadriques d'un système linéaire  $\infty^5$  découpent  $\infty^4$  coniques, enveloppent une surface de classe quatre.*

Par une de ces  $\infty^4$  coniques passent  $\infty^1$  quadriques du système, donc le plan appartient à une de ces quadriques.

*Les plans appartenant à des quadriques d'un système linéaire  $\infty^5$  enveloppent une surface de quatrième classe.*

Les surfaces représentées par deux déterminants d'ordre six tirés de la matrice (2) ont en commun une développable de classe seize se décomposant en la développable considérée plus haut et en une autre, représentée par la matrice (2), où l'on a supprimé deux lignes. C'est le lieu des plans sur lesquels les quadriques d'un système  $\infty^4$  découpent  $\infty^3$  coniques. Ou encore, c'est le lieu des plans appartenant à des quadriques d'un système linéaire  $\infty^4$ . Cette développable est de classe 10.

§ 3. — *Lieu des plans rencontrant sept couples de droites en sept couples de points conjugués par rapport à une même conique.*

9. — Soient  $d_1, d'_1; d_2, d'_2; \dots; d_7, d'_7$  sept couples de droites ne se rencontrant pas deux à deux. Écrivons les équations des droites  $d_i, d'_i$  formant le  $i$  — ième couple sous la forme symbolique

$$ai_x \equiv ai_0x_0 + ai_1x_1 + ai_2x_2 + ai_3x_3 = 0,$$

$$bi_x \equiv bi_0x_0 + bi_1x_1 + bi_2x_2 + bi_3x_3 = 0,$$

pour  $d_i$ ,

$$a'i_x = 0, \quad b'i_x = 0$$

pour  $d'_i$ .

Un point du plan déterminé par les trois points (non situés en ligne droite) X, Y, Z a pour coordonnées

$$\alpha x_k + \beta y_k + \gamma z_k \quad (k = 0, 1, 2, 3)$$

Si ce point est situé sur la droite  $d_i$ , on a

$$\alpha a i_x + \beta a i_y + \gamma a i_z = 0,$$

$$\alpha b i_x + \beta b i_y + \gamma b i_z = 0.$$

Désignons par  $\alpha_i, \beta_i, \gamma_i$  les paramètres déterminant ce point; on a

$$\alpha_i : \beta_i : \gamma_i = \begin{vmatrix} a i_y & a i_z \\ b i_y & b i_z \end{vmatrix} : \begin{vmatrix} a i_z & a i_x \\ b i_z & b i_x \end{vmatrix} : \begin{vmatrix} a i_x & a i_y \\ b i_x & b i_y \end{vmatrix}.$$

De même, les paramètres  $\alpha'_i, \beta'_i, \gamma'_i$  fixant la position du point du plan XYZ se trouvant sur  $d'_i$ , sont

$$\alpha'_i : \beta'_i : \gamma'_i = \begin{vmatrix} a' i_y & a' i_z \\ b' i_y & b' i_z \end{vmatrix} : \begin{vmatrix} a' i_z & a' i_x \\ b' i_z & b' i_x \end{vmatrix} : \begin{vmatrix} a' i_x & a' i_y \\ b' i_x & b' i_y \end{vmatrix}.$$

Si les points de rencontre du plan XYZ sont conjugués par rapport à une conique de ce plan, il existe une relation bilinéaire entre les quantités  $\alpha_i, \beta_i, \gamma_i; \alpha'_i, \beta'_i, \gamma'_i$ . Soit

$$\begin{aligned} \varepsilon_{11} \alpha_i \alpha'_i + \varepsilon_{22} \beta_i \beta'_i + \varepsilon_{33} \gamma_i \gamma'_i + 2\varepsilon_{12} (\alpha_i \beta'_i + \alpha'_i \beta_i) \\ + 2\varepsilon_{23} (\beta_i \gamma'_i + \beta'_i \gamma_i) + 2\varepsilon_{31} (\gamma_i \alpha'_i + \gamma'_i \alpha_i) = 0 \end{aligned}$$

cette relation.

Six couples de points conjugués par rapport à une même conique déterminent cette conique. Par suite, si les sept couples de points d'intersection du plan XYZ avec les sept couples de droites donnés sont conjugués par rapport à une même conique, on doit avoir

$$(3) \quad \left\| \begin{array}{ccccccc} \alpha_1 \alpha'_1 & \beta_1 \beta'_1 & \gamma_1 \gamma'_1 & \alpha_1 \beta'_1 + \alpha'_1 \beta_1 & \beta_1 \gamma'_1 + \beta'_1 \gamma_1 & \gamma_1 \alpha'_1 + \gamma'_1 \alpha_1 \\ \alpha_2 \alpha'_2 & - & - & - & - & - \\ - & - & - & - & - & - \\ - & - & - & - & - & - \\ - & - & - & - & - & - \\ \alpha_7 \alpha'_7 & - & - & - & - & \gamma_7 \alpha'_7 + \gamma'_7 \alpha_7 \end{array} \right\| = 0.$$

Les plans rencontrant sept couples de droites en sept couples de points conjugués par rapport à une même conique engendrent

donc une développable. Les formules trouvées au § 1 permettent de calculer la classe de cette développable. On doit poser  $\lambda_1 = 0$ ,  $\lambda_2 = 2$ ,  $\lambda_3 = 2$ ,  $\lambda_4 = 1$ ,  $\lambda_5 = 2$ ,  $\lambda_6 = 1$ ;  $\mu_1 = 2$ ,  $\mu_2 = 0$ ,  $\mu_3 = 2$ ,  $\mu_4 = 1$ ,  $\mu_5 = 1$ ,  $\mu_6 = 2$ ;  $\nu_1 = 2$ ,  $\nu_2 = 2$ ,  $\nu_3 = 0$ ,  $\nu_4 = 2$ ,  $\nu_5 = 1$ ,  $\nu_6 = 1$ .

On trouve

$$\xi = 39, \quad \zeta = 73, \quad \gamma = 34.$$

*Les plans rencontrant sept couples de droites en des couples de points conjugués par rapport à une même conique, enveloppent une développable de classe 34.*

10. — Considérons un déterminant d'ordre six extrait de la matrice (3). Ce déterminant, égalé à zéro, représente le lieu des  $\infty^2$  plans rencontrant six couples de droites en six couples de points conjugués par rapport à une conique. C'est un déterminant du type de ceux que j'ai rencontré dans un travail rédigé lorsque j'étais encore sur les bancs de l'Athénée<sup>1</sup>; dans ce travail, j'avais, pour atteindre la plus grande généralité possible, considéré le lieu des  $S_{n-1}$  rencontrant  $n^k - 1$  groupes de  $k$   $S_{r-n}$ , dans  $S_r$ , en des groupes de  $k$  points liés par une relation  $k$  — linéaire, et il en était résulté quelques obscurités.

Reprenons notre déterminant d'ordre six, tiré de la matrice (3) et égalé à zéro, et supposons que ce soit précisément celui que l'on obtient en effaçant la septième ligne de cette matrice. Ainsi que nous l'avons observé (§ 1. n° 6), ce déterminant représente une surface-enveloppe de classe huit.

Donnons à  $X$ ,  $Y$  des positions fixes sur la droite  $d_1$  et laissons d'ailleurs  $Z$  arbitraire (en dehors de cette droite). On a alors  $\alpha_1 = \beta_1 = \gamma_1 = 0$  et par suite, le déterminant est identiquement nul et la surface-enveloppe contient la droite  $d_1$ . De même, on vérifie qu'elle contient les droites  $d_1', d_2, d_2', \dots, d_6, d_6'$ .

11. — Considérons la matrice obtenue en supprimant les deux dernières lignes de la matrice (3). Cette nouvelle matrice, égalé à zéro, représente le lieu des  $\infty^1$  plans rencontrant les cinq couples de droites  $d_1, d_1'; d_2, d_2'; \dots; d_5, d_5'$  en cinq couples de points conjugués par rapport à  $\infty^1$  coniques (d'un faisceau). En reprenant le calcul que nous avons fait au § 1, on trouve que cette développable est de classe 20.

L'intersection des surfaces-enveloppes représentées respectivement par l'évanouissement des déterminants tirés de la matrice (3)

<sup>1</sup> Sur une extension à l'espace d'un théorème de Grassmann. Nouv. Annales de Math. 1907. — Je profite de cette citation pour rectifier une erreur qui s'est glissée dans un autre travail: Sur la polarité dans les complexes du second degré (ordre et classe). (Ens. Math. 1907.) La courbe d'ordre cinq dont il est question au n° 2, page 388, se scinde en cinq droites dont l'une ne rencontre pas  $d$  et peut être considérée comme sa correspondante. Cette correspondance serait sans doute intéressante à étudier.

en effaçant soit la dernière, soit l'avant-dernière ligne, est une développable de classe 64. Cette développable se décompose en :

1° la développable de classe 34 lieu des plans rencontrant les sept couples de droites donnés en des couples de points conjugués par rapport à une même conique ;

2° la développable de classe 20 lieu des plans rencontrant les cinq couples de droites  $d_1, d_1'; \dots; d_5, d_5'$  en des couples de points conjugués par rapport à  $\infty^1$  coniques ;

3° les faisceaux de plans d'axes  $d_1, d_1', \dots, d_5, d_5'$ .

*Les plans rencontrant six couples de droites en six couples de points conjugués par rapport à une conique, enveloppent une surface de classe huit contenant simplement les douze droites données.*

*Les plans rencontrant cinq couples de droites en des couples de points conjugués par rapport aux coniques d'un faisceau, enveloppent une développable de classe vingt.*

7 juillet 1914.

## LE PROBLÈME D'INTERPOLATION ET LA FORMULE DE TAYLOR

PAR

R. SUPPANTSCHITSCH (Vienne).

1. — Porté par le désir de ne pas partir dans l'enseignement du théorème de Taylor, d'une formule toute faite qu'on vérifie en calculant l'erreur commise, j'ai abordé dans cette *Revue*<sup>1</sup> en 1901, le problème de tirer immédiatement la formule de Taylor de celle de la moyenne. La méthode que j'ai imaginée dans ce but n'a pas été exacte.

On ne saurait pas, évidemment, surpasser la simplicité de la démonstration usuelle du théorème de Taylor, et cependant le désir subsiste de suggérer préalablement aux élèves la forme des coefficients de cette formule comme le témoignent les essais répétés et quelquefois malaisés d'y arriver au moins pour les trois premiers coefficients. On obtient facilement les deux premiers, mais le troisième exige déjà des raisonnements assez compliqués. Si nous nous bornons à des méthodes qu'on pourrait encore appli-

<sup>1</sup> Sur la démonstration du théorème de Taylor, *l'Enseignement mathématique*, t. 3 (1901), p. 355-357.